

Rocaille en octobre

Célyne Fortin

Number 16, March 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025382ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025382ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Fortin, C. (1987). Rocaille en octobre. *Urgences*, (16), 38–39.
<https://doi.org/10.7202/025382ar>

Célyne Fortin

ROCAILLE EN OCTOBRE

Dans la pluie, elle est ruine
des ombres, elle est
tombeau des fleurs

Elle rassemble les couleurs
des feuilles tombées. Silencieuse
elle est de pierres telles des fleurs

comme un rassemblement de volumes
où celles qui sont parties vont
en discourant

De plus en plus ma bouche
est pleine de pierres
et les piocheurs de mes collègues

ressemblent à des fleurs
Est-elle fouillis, paradis
ou Angkor Vat

ou une cité intérieure après
dix heures du soir? Elle n'est pas
vivante ou morte

ou humaine. Je la traverse
dans la pluie, sombre. Elle est
prolongement de runes

LA ROCAILLE

EN OCTOBRE

Dans la pluie il y a
renversement des ombres, il y a
tombeau de fleurs

Il y a unification de couleurs
des feuilles mortes. Il y a encore
les pierres comme fleurs

telle une accumulation de volumes
où celles qui sont parties le sont
en devisant

Il y a plus encore
mes mots sont des pierres
et ce qui reste de mes confrères

ressemble à des fleurons
Y a-t-il embrouillamini, paradis
ou Angkor Vat

ou le coeur de la cité
après dix heures du soir? Il n'y a
ni vie ni mort

ni humanité. J'y circule
dans la pluie, sombre. Il y a
la venue d'écritures secrètes

Pour tout dire, je dois avouer que je lis l'anglais avec difficulté. Il m'a donc fallu chercher **tous** les mots dans le dictionnaire, même ceux que je connaissais comme stone, bone, flower. Je leur connaissais **une** signification, mais chaque mot n'en a-t-il pas plusieurs selon le poète qui l'utilise ou selon l'interprétation populaire ou argotique?

Puis, tous mes mots trouvés (et beaucoup en surplus!), j'ai rédigé de nombreuses versions du texte pour en retenir deux: l'une qui me semble rester fidèle à l'original et une autre qui constituerait une sorte de nontraduction, pour reprendre le beau mot de Jacques Brault. J'ai un faible pour cette dernière qui se rapproche plus de mon souffle, de mon rythme d'écriture tout en conservant, je pense, l'esprit du poème originel. Par contre la première version respecte davantage le poème de Jones: les mots utilisés à deux reprises: gathers-gathering, stones, flowers (rassemble-rassemblement, pierres, fleurs: les sons répétés: stone, bone, gone (tombeau, tombe, ombre, sombre). J'ai également conservé ruine et rune.

Mais pour moi toute la difficulté de traduction de ce poème réside dans ces vers:

More and more my mouth
is full of stones
and the bones of my colleagues

look like flowers

En continuant à le travailler, je trouverais d'autres subtilités à ce poème tellement l'écriture de D.G. Jones est riche de sens et j'aurai eu grand plaisir à **essayer** de le traduire.